



HAL
open science

**Recension “ Guillaume de Machaut, Quatre Dits,
traduits et annotés par Isabelle Bétemps, Paris, Honoré
Champion, 2008 ”**

Estelle Doudet

► **To cite this version:**

Estelle Doudet. Recension “ Guillaume de Machaut, Quatre Dits, traduits et annotés par Isabelle Bétemps, Paris, Honoré Champion, 2008 ”. Cahiers de recherches médiévales (XIIIe-XVe siècles), 2009. hal-02314286

HAL Id: hal-02314286

<https://hal.science/hal-02314286>

Submitted on 12 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
2008

Guillaume de Machaut, *Quatre Dits*

Estelle Doudet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/11373>
ISSN : 2273-0893

Éditeur

Classiques Garnier

Référence électronique

Estelle Doudet, « Guillaume de Machaut, *Quatre Dits* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2008, mis en ligne le 27 janvier 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/11373>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Guillaume de Machaut, Quatre Dits

Estelle Doudet

RÉFÉRENCE

Guillaume de Machaut, *Quatre Dits*, traduits et annotés par Isabelle Bétemps, Paris, Champion (Traductions des Classiques Français du Moyen Âge 82), 2008, 201p. ISBN 9782745316639.

- 1 Le présent ouvrage propose la traduction de quatre dits de Guillaume de Machaut, *Le Dit de la Marguerite*, *Le Dit de la Rose*, *Le Dit de la Fleur de Lis et de la Marguerite* et *Le Dit du Cerf Blanc*, à partir de l'édition qu'en a donné Anthime Fourier (Jean Froissart, *Dits et débats, avec en appendice quelques poèmes de Guillaume de Machaut*, éd. A. Fourier, Genève, Droz, 1979). Dans la plupart des manuscrits, les quatre dits sont situés à la fin des recueils, généralement après le *Voir Dit*, parfois avant la *Prise d'Alexandrie*, dernier texte du poète composé en 1369. Ces courtes pièces, vraisemblablement rédigées dans la riche décennie 1360-1370, sont considérées comme des témoignages tardifs de la carrière littéraire de Machaut. Leur relative brièveté, entre cent et huit cents vers, leur emblématique manifestement inspirée du *Roman de la Rose* les a longtemps relégués dans une certaine obscurité.
- 2 La traduction et le commentaire qu'en propose Isabelle Bétemps est donc particulièrement bienvenue. Elle présente en effet un double intérêt : d'une part, une traduction accessible, souvent élégante, dont le souci de préservation formelle face au texte originel mérite d'être souligné ; d'autre part, une annotation abondante et une présentation fort complète, qui en fait un outil utile aux étudiants comme aux chercheurs.
- 3 Environ quatre-vingt pages d'introduction permettent de situer les pièces présentées à travers quelques pistes attendues : brève biographie de l'auteur, accompagnée des mentions de ses textes les plus importants, résumés des quatre dits (p. 23-37), et, point plus intéressant, analyse du fonctionnement littéraire de ces derniers. La traductrice y

synthétise d'abord les analyses de M. Léonard et J. Cerquiglini sur l'étrange objet littéraire qu'est le *dit*, type d'écriture qui met au défi la notion de genre et qui a connu la fortune que l'on sait aux 14^e et 15^e siècles. Si les quatre pièces traduites peuvent retenir aujourd'hui l'intérêt de la critique, c'est peut-être d'abord en tant que laboratoire de cette forme changeante, où la parole tient une place essentielle, entre fiction d'oralité et inscription dans un système de communication passant par l'écrit. Une expression en première personne fait des *dits* un espace d'expression pour une figure d'auteur alors en plein bouleversement. Il est particulièrement intéressant d'y voir la construction d'une *auctoritas* qui se faille aussitôt affirmée. La parole magistrale du *dit* repose sur une complicité avec le lecteur, fonctionnant parfois – paradoxe en apparence seulement – sur l'aveu de faiblesses. Les nombreuses études actuelles sur l'imaginaire du lecteur (pensons au beau livre récent de Florence Bouchet sur le sujet) trouvent dans ces textes peu étudiés des échos qui ne sont pas à négliger.

- 4 Deux autres points peuvent et doivent retenir l'attention des chercheurs : les variations de l'écriture allégorique et l'héritage du *Roman de la Rose*, intertexte massif des quatre textes. « Petit miroir naturel », comme la traductrice le rappelle en quatrième de couverture, les quatre *dits* font en effet miroiter les facettes de l'allégorie : elle est thème, structure, art d'écrire et d'interpréter. En ce sens, les quatre *dits* de Machaut, petits traités amoureux, déploient parallèlement le plaisir poétique des images et une écriture de la *senefiance* (p. 45, le commentaire sur *c'est a dire*, expression-pivot de ces textes, est particulièrement éclairant). Tout cela est traditionnel sans doute, mais il est important d'observer le fonctionnement, sous la plume du grand écrivain qu'est Machaut, d'un type d'écriture que l'on a trop longtemps assimilé à la production d'épigones laborieux. De ce point de vue, on peut préciser l'approche du commentaire et des notes, en soulignant que l'écriture allégorique des quatre *dits*, inspirée évidemment du *Roman de la Rose*, n'est pas sans liens explicites avec l'exégèse chrétienne, quête amoureuse et pèlerinage se confondant sous l'effet synthétisant de l'allégorie.
- 5 L'aspect le plus frappant de ce miroir en quatre panneaux est la cristallisation du *Roman de la Rose*. La lecture attentive que Machaut fait de ce texte dans le *Voir-Dit* est mise en valeur par les reprises textuelles dont témoignent les quatre *dits*. Mais il vaut la peine, là encore, d'observer de plus près le travail du poète : la filiation peut sembler incontournable et, à nos yeux, insipide ; elle ouvre en fait à des variations subtiles, parfois inattendues. *Le Dit de la Rose*, malgré son titre, est plus éloigné de Guillaume de Lorris que ne peut l'être le *Dit du Blanc Cerf*. C'est peut-être que la reprise du *Roman* est surtout l'occasion pour Machaut de faire miroiter sa propre œuvre dans ces textes tardifs : le *Blanc Cerf* et sa référence à la merveille arthurienne font songer au *Dit du Lion* de 1342, construit à partir du *Chevalier au Lion*. Miroirs de la poésie machaldienne, les quatre *dits* s'en démarquent aussi par le traitement de certains thèmes. Les dernières pages de l'introduction, que l'on aurait souhaitées plus approfondies, évoquent le traitement des couleurs dans les textes, ainsi que l'absence de la mélancolie, divergence évidente avec de nombreuses réalisations de Machaut dans les années 1350. L'ensemble de cette introduction fournit donc au lecteur des outils extrêmement utiles pour aborder les textes et ouvre des pistes d'étude qu'il conviendra d'explorer.
- 6 Quant à la traduction, on peut noter ses qualités linguistiques et surtout rythmiques, qui conservent assez bien la mélodie et la syntaxe des textes originaux. Quelques éléments de ponctuations coupent parfois trop le rythme ou le transforment, mais ils ne sont pas toujours imputables à la traductrice, puisqu'on en retrouve certains dans l'édition. Les

notes complètent efficacement le texte. Parmi elles, celles qui commentent et améliorent l'édition d'A. Fourier fournissent un complément d'apparat critique très appréciable. Une bibliographie, non exhaustive mais globalement à jour, et un index complètent un ensemble dont nous recommandons l'utilisation et la lecture non seulement aux spécialistes du Moyen Âge tardif, mais à tous ceux qui s'intéressent à l'écriture allégorique, à l'intertextualité, aux relations entre auteur et lecteur.